

# Lettre de Wavreumont

Périodique trimestriel

N° 168

Octobre-novembre-décembre 2023

Éditeur responsable : Renaud Thon, Monastère de Wavreumont, B-4970 Stavelot

Bien chers amis,

Un enfant Parole. C'est une contradiction ou un paradoxe, puisque *infans* veut dire sans dire. L'enfant parle pourtant sans mots parce qu'il est au plus près de la naissance, au plus près du surgissement de la Vie, de cette expérience incroyable d'advenir. Faites attention aux mots, car ils sont des carapaces. Il faut les ouvrir pour les vivre, sinon ils restent comme un coquillage clos, et dans ce cas, ils n'auront pas plus d'effet qu'une brise agréable sur votre épiderme. Alors que l'enfant de la nuit de Noël veut vous entraîner dans le surgissement de sa Vie humaine et divine. Parce qu'il est pleinement homme, son cri est capable de toucher tout ce qu'il y a en vous, même ce qui semble le plus lointain du religieusement correct. Parce qu'il est pleinement Dieu, toute votre humanité y trouve sa place, son épanouissement et sa destinée. Parce qu'il est le Verbe, sa présence balbutiante devient récit qui nous recrée et qui nous sauve.

Au début, une parole chuchotée au cœur de la nuit, mais appelée à remplir l'Univers. Nuit illuminée par cette voix, nuit de nos obscurités et de nos drames, des portes qui restent fermées, des recensements où l'humain n'est qu'un numéro, nuit des guerres où l'on torture et où l'on meurt. Au cœur de toutes ces nuits, son surgissement de Vie dissipe les mortelles apparences et nous appelle à renaître, comme le ressentait Hellène Dalos aux heures les plus tristes de la seconde guerre mondiale : "Seigneur de tout ce qui est, Tu es un avec nous ! Ceci est notre chant, ceci est notre vie : Tu es un avec nous. Nous ne cherchons plus rien. Regarde avec nos yeux ! Œuvre avec nos mains ! Sois dans notre cœur ! Nous ne prions plus, nous ne supplions plus : nous sommes Toi. Notre Seigneur, nais par nous !"

Que la joie de Noël vous réchauffe le cœur et que vos jours s'épanouissent en Dieu au cours de l'année nouvelle.

Frère Renaud

## UN ADIEU À CHUCUITO

Je précise bien : *un* adieu, car cela n'exclut pas qu'il y en ait un autre et le fait que je vienne d'obtenir un renouvellement de ma carte de résident pour quatre ans est peut-être un signe. Mais arrive un âge où on commence à prendre congé car on ne fait plus de projet à long terme, l'avenir étant chaque jour un peu plus entre les mains de la Providence. Je commence donc à faire un tri dans mes affaires car il est bien connu que si un moine entre au monastère avec une petite valise, il faut, à son départ, presque un camion de déménagement pour vider sa cellule.

Avant de prendre la plume j'ai une fois de plus contemplé depuis la fenêtre de ma chambre le paysage magnifique qui s'offre à mes yeux. Le lac Titicaca, le lac sacré des Incas qui au fil des heures passe par toutes les nuances du bleu clair jusqu'au violet le plus sombre. Au-delà, les collines rocheuses sans guère de végétation si ce n'est quelques eucalyptus. Plus loin, deux grands sommets encore toujours enneigés de la cordillère émergent à l'horizon. Ceux-ci doivent culminer à plus de 6.000 mètres, car plus bas tous les glaciers des Andes ont disparu, victimes du réchauffement climatique. À l'avant plan quelques pêcheurs s'affairent tandis que des femmes descendent avec leur maigre troupeau de moutons pour qu'ils se nourrissent de la totora, ce jonc comestible même pour les humains en cas de famine, qui pousse tout le long du lac. Et comment oublierais-je les oiseaux qui fournissent un spectacle permanent par leur nombre et leur variété, depuis le colibri jusqu'au flamand rose ! Je ne peux donc que rendre grâce pour avoir eu la chance de vivre presque vingt ans dans ce pays. Un pays qui me fait rêver depuis que je suis gosse, depuis que je l'ai découvert, dans les pages du journal Tintin, le Temple du soleil. Il fallait attendre le mercredi, l'arrivée de l'hebdomadaire destiné aux 7 à 77 ans pour connaître la suite des aventures. Parfois l'attente se prolongeait, car il passait d'abord par les mains de mon grand-père maternel que je surpris un jour pleurant de rire en découvrant les mésaventures du capitaine Hadock et des deux Dupont. J'ajoute qu'à Chucuito, nous avons en bonne place à la bibliothèque toute la collection des Tintin en espagnol. Ceci a d'ailleurs été signalé lors d'une visite canonique comme un signe de santé de la communauté. Renoncer à la contemplation un paysage, aussi beau soit-il, n'est pas une grande épreuve quand il s'agit de retrouver un pays différent mais tout aussi beau, le pays de mes racines, le pays de saint Remacle, avec ses couleurs d'automne, et ses somptueux couchers de soleil sur Stavelot, qu'on ne se lasse pas d'admirer depuis la colline de Wavreumont.

Si l'adieu à un pays n'entraîne à cet égard qu'un peu de nostalgie, il n'en est pas de même de l'adieu à la population, aux voisins, aux gens du village qui vous ont adopté. Ces dernières semaines, j'aime faire ma promenade quotidienne en sillonnant les rues du village. C'est d'ailleurs l'occasion de prendre des nouvelles de l'un ou l'autre. Il y a peu, il était environ 14 heures 30, je tombe sur une fête improvisée en plein milieu d'un chemin de campagne. Une centaine de personnes festoyaient pour célébrer l'acquisition d'un camion. Obligé de me frayer un passage à travers tout ce monde, plusieurs me reconnurent et insistèrent pour que je partage leur repas. Déjà on me mettait dans les mains une assiette abondamment garnie, moi

qui sortais à peine de table. Finalement, à force d'arguments maladroits, je réussis à m'échapper et à poursuivre ma promenade, en n'ayant cependant pas la conscience tranquille. Rentré au monastère on me confirma que c'est très mal vécu ici le fait de refuser le plat qui vous est offert, quitte à emporter le tout dans un emballage pour y faire honneur plus tard. Comme quoi il est difficile de se défaire de ses habitudes d'occidental pressé et peu disposé à "perdre du temps". Pourtant, nous le savons, ce sont justement les relations gratuites qui comptent dans une vie et que la mémoire conservera. Je pense à Alfredo qui vient de terminer brillamment des études de droit. Ses parents me disent combien il me reste attaché depuis que, lorsqu'il avait sept ou huit ans, j'ai pris du temps pour jouer au foot avec lui et faire de nombreuses parties de cartes.

Severo et Genoveva sont nos plus proches voisins. Nous avons de la chance car ce sont des personnes de toute confiance et d'une grande humanité, enracinées dans leur culture aymara dont ils connaissent tous les rites et les traditions de la région. Souvent, nous nous sommes dit que nous devrions enregistrer le témoignage de Severo, car lorsqu'il disparaîtra, il y a un risque que bien des traditions orales et des légendes locales se perdent. À vrai dire ce vieux couple nous enseigne surtout par sa manière de vivre en respectant les rythmes du temps et de la terre. Le travail des champs se fait toujours à deux. L'homme creuse le sillon, éventuellement avec l'aide d'une paire de bœufs, la femme suit en déposant les graines. On ne le fait pas n'importe quel jour, pas le jour de la pleine lune par exemple, mais ce sera de préférence le jour de la fête des saints Simon et Jude, le 28 octobre, ou de saint Martín de Porrès, le 3 novembre, du moins pour les pommes de terre. J'admire Severo qui travaille tout le jour à un rythme paisible et totalement présent à ce qu'il fait, nous rappelant que la contemplation est une attitude qui concerne tous les aspects de la vie. C'est un homme d'une grande douceur et qui a conservé à 82 ans une force étonnante. Je l'observais ces derniers jours, fendant à la hache les trois gros pins que nous avons dû couper dans notre bosquet, sa femme à ses côtés ramassant les brindilles pour que rien ne se perde. Nous leur laissons le bois qui leur sert à alimenter leur four pour cuire le pain qu'ils vendent le dimanche et qu'ils nous offrent gratuitement en échange. En semaine, Severo et Genoveva nous rejoignent chaque matin pour la messe, et le mercredi, c'est lui qui assure les chants en aymara.

Dans le monde andin il y a un grand sens religieux et d'abord un grand respect pour la pachamama. C'est ainsi par exemple que lors d'une réunion, au moment de lever son verre, on ne manquera pas de laisser d'abord tomber quelques gouttes sur le sol pour honorer cette terre généreuse qui nous donne la vie et rappeler que, elle aussi, a besoin de liquide. Presque toutes les fêtes ont une dimension religieuse. C'est ainsi que les deux grandes fêtes à Chucuito sont célébrées, l'une en l'honneur de Notre-Dame du Rosaire, l'autre en l'honneur de la Vierge de l'Assomption. Le vendredi, il est mal vu de monter jusqu'à l'Awqui, la montagne tutélaire, "l'apu" qui domine le village à deux bonnes heures de marche. Comme j'en demandais la raison à Efraim qui vient travailler chez nous le matin, il me donna une explication qui me surprit. De même, me dit-il, que les apôtres respectaient le silence de Jésus quand il se retirait dans un lieu désert pour prier, de même nous respectons ce jour-là le silence de la montagne. Ici, dans le monde aymara, les gens vivent très en communion avec leurs défunts, "almas benditas", comme ils disent. Le 1<sup>er</sup> novembre, accompagné de Luz y Clemente, un couple

d'oblats qui sont des amis de la première heure, j'ai été visiter à Puno plusieurs familles endeuillées. Dans chaque maison est édifié pour la circonstance un petit autel avec des souvenirs du défunt, les objets qu'il aimait, y compris des aliments, ses plats préférés. La maisonnée est réunie dans une ambiance de paix et entre voisins on se rend visite. On évoque le défunt qui est d'autant plus présent que la croyance veut que ce jour-là il se manifesterait par un signe. En cette fête de Toussaint, j'ai visité cinq familles, avec chaque fois une petite célébration suivie d'un moment de partage. Cela m'a beaucoup touché, la foi simple de tous ces gens qui croient si spontanément à la communion des saints. Plusieurs ont été très éprouvés par la covid : parfois plusieurs membres d'une même famille sont décédés en quelques semaines, souvent des hommes encore dans la force de l'âge. Dans ces jours de deuil comme dans tous les grands moments de la vie, le rôle des rites est très important et chacun sait ce qu'il faut faire pour les respecter. Cet attachement au rituel facilite et aide à traverser les différentes étapes de la destinée humaine.

Une autre personne de référence dans le village, c'est Ascencia, dont les talents de cuisinière font depuis bien des années la réputation de notre table et qui à présent se relaie dans ce service avec sa fille Rosemary et sa nièce Pinina. Cette femme forte et énergique, qui a perdu son fils l'an dernier dans des circonstances tragiques, est le pilier de sa famille comme d'ailleurs beaucoup de femmes aymaras qui ne peuvent pas toujours s'appuyer sur un mari, souvent trop volage ou trop porté sur la bouteille.

Les marchés de Puno me manqueront aussi avec leur exubérance de vie, l'atmosphère joyeuse, l'ambiance colorée mais surtout la gentillesse et la gaieté des vendeuses qui n'arrêtent pas de s'interpeller et de s'entraider pour se prêter ce qui manque à l'une ou l'autre.

Toutefois, ce qui coûte encore bien davantage, c'est de dire adieu à la communauté avec qui j'ai partagé de si nombreuses années et bien des aventures. Tout en parcourant le labyrinthe réalisé jadis dans le jardin par frère Luc, sur le modèle de celui du parvis de Chartres, je regarde les diverses constructions, Escolastica, Betania, Subiaco, Kerit, qui sont venues compléter l'ensemble du monastère, de façon à ce qu'il puisse accueillir non seulement des frères mais aussi des sœurs ainsi que les oblats qui désirent partager le quotidien du monastère. Ces travaux m'ont pris pas mal de temps, car ici le propriétaire doit se charger d'aller lui-même acheter les matériaux nécessaires au maître d'œuvre. Mais cela m'a donné surtout l'occasion d'être proche d'hommes de métier et d'admirer leur compétence et leur habileté. Je pense en particulier à Arturo et son fils Ivan, à Andrés l'entrepreneur, à Rafael le menuisier qui fait aimer son métier, à Lucho toujours prêt à nous dépanner, à Celso et bien d'autres. Ceci dit, les bâtiments, on s'en détache facilement, ce qui est plus difficile, c'est de se détacher de ses frères et sœurs de communauté.

Il y a d'abord frère Simon Pierre, ce vieux compagnon de route avec qui j'ai tant partagé depuis le noviciat, d'abord à Wavreumont, puis surtout au cours de toute l'aventure péruvienne. Le fait que nous soyons si différents a permis sans doute que nous fassions ensemble du bon travail. Je le vois malheureusement, depuis quelques temps, diminué physiquement, avec une difficulté pour se déplacer. Cela ne l'empêche pas de continuer à déployer une activité impressionnante pour répondre aux multiples personnes qui le sollicitent, tout en guidant la communauté, en étant à l'écoute de chacun et chacune. Je repars

en le laissant assez seul pour porter la communauté et je me fais du souci, car si le pilier central vacille, c'est tout l'édifice qui est en danger. Heureusement, il peut compter sur sœur Christine pour concrétiser les décisions et veiller à la bonne marche de la maison, avec une disponibilité dont on risque parfois d'abuser. Elle est originaire d'un état montagneux des États-Unis au climat rude, celui du Montana. Elle a aussi été bien préparée à la rudesse de la vie communautaire par le fait d'être la dernière d'une famille de treize enfants.

La présence de deux novices, Francisco et Bruno, tous deux argentins, qui vont faire profession triennale le 26 décembre est un motif d'espoir pour la communauté. Francisco a pris conscience de sa vocation monastique à l'occasion d'un séjour forcé de plusieurs mois au monastère. Venu pour y passer quelques jours lors d'un voyage, il s'est retrouvé bloqué chez nous pendant de longs mois à la suite de la fermeture des frontières, lors de la pandémie de la covid. Gérant d'une hacienda dans son pays, il pourra rendre de précieux services pour tout ce qui touche à l'administration, l'économie, la comptabilité, tout en pouvant compter sur notre ami Rafael Tovar qui supervise à distance la gestion d'ensemble et la conformité aux exigences de la législation civile. Mais Francisco est avant tout un homme de prière d'un abord très accueillant et fraternel. Quant à Bruno, il a connu le monastère par Francisco, tous deux faisant partie du même groupe de prière virtuel. Après avoir cheminé à distance pendant un an, il s'est décidé lui aussi à franchir le pas de plusieurs milliers de kilomètres, et depuis il semble avoir trouvé sa voie. C'est une nature plus artiste, doué pour la musique et le chant, pour le modelage, les icônes, sans oublier la confection de confitures. Il a le cœur sur la main, mais quand il lui arrive de se lever du mauvais pied, son œil plus noir que d'habitude signale qu'il préfère alors la solitude.

María Cristina nous vient d'une congrégation missionnaire et a une permission d'absence de trois ans pour discerner si elle est appelée à s'intégrer dans une communauté monastique comme la nôtre. Elle a une grande expérience de la mission auprès des plus pauvres, tant au Mexique qu'en Bolivie où, avec d'autres, elle a créé un centre de médecine intégrale. Avec Francisco elle a élaboré pour ici un projet plus modeste à mettre sur pied. Il consiste à promouvoir le retour à une conception holistique de la santé, recueillant la sagesse ancestrale de la médecine andine, en particulier l'utilisation d'herbes médicinales. Déjà un groupe d'une dizaine de personnes du village, désireuses de réapprendre les traditions médicinales de leurs ancêtres, se réunit régulièrement au monastère. Ce projet est à ses tout débuts mais je suis personnellement convaincu de son intérêt.

Silvia et Fidel partagent depuis plus d'un an la vie quotidienne du monastère. Ils habitent à Betania, une maison à une centaine de mètres du monastère, mais dans la propriété. Depuis des années, ils avaient pris l'habitude de venir en famille quand l'occasion se présentait car Arequipa est à 300 kilomètres. Il y a trois ans, ils ont fait leur engagement dans l'oblature, et il y a un peu plus d'un an, ils ont fait le pas de venir partager la vie de la communauté, encouragés par leur fils Gerson et leur fille Liz qui terminent tous deux leurs études et s'engagent dans la vie professionnelle. Fidel est policier désormais retraité, tandis que Silvia continue son travail comme professeur de religion et de mathématique dans une école rurale de la région. Ils aiment le climat de prière qu'ils trouvent ici et participent à tous nos offices

liturgiques. Fidel est d'ailleurs responsable de la sacristie. Il l'est bien sûr aussi du poulailler car, en bon quetchua, il ne peut vivre sans la compagnie d'animaux, nos deux alpacas ne lui suffisant pas. Chaque mois environ, ils retournent quelques jours à Arequipa pour garder le contact avec la famille. Leur présence est une bénédiction et l'expérience est très encourageante pour l'avenir.

Enfin, il me faut parler d'Alejandrina. Veuve et pratiquement sans famille, elle vivait seule dans une petite maison qui tombait en ruine. Depuis des années, Alejandrina, malgré son grand âge, venait tous les matins à la messe au monastère, ce qui lui demandait plus d'une heure de marche. Puis, voyant que ses forces déclinaient, nous avons pris l'habitude d'aller la chercher en voiture et de la reconduire après le petit déjeuner. Au fil du temps, elle a été associée de plus en plus à la vie de la communauté et adoptée par tous. Et lorsqu'il s'est avéré qu'elle ne pouvait plus vivre seule dans sa maison assez isolée – elle a maintenant 93 ans –, nous lui avons tout naturellement proposé de venir habiter au monastère, plus exactement à Betania où résident déjà Silvia et Fidel. Elle parle peu le castillan, mais son visage souriant et plein de bonté fait du bien à tout le monde. Tous se relaient pour l'aider, que ce soit au réfectoire, pour ses déplacements ou pour lui porter son repas du soir. Sa présence développe dans la communauté un surcroît d'attention, favorise la solidarité et constitue aussi un bon critère de formation et de discernement pour les nouveaux venus.

Pour être complet, j'ajoute quelques mots au sujet de Ñaña, où vit l'autre partie de la communauté. C'est là, dans ce joli petit monastère avec sa très belle chapelle, que nous célébrons Noël, Pâques et la Saint-Benoît, les trois fois dans l'année où nous sommes tous réunis au complet. Le monastère est parfaitement entretenu par frère Dominique qui est un amoureux de la nature et a une âme de jardinier. Il a aussi l'art d'accueillir et de prendre le temps d'écouter tous ceux, et ils sont nombreux, qui frappent à la porte du monastère. Nous y retrouvons aussi sœur Anne-Marie, sœur Éveline et frère Roberto. Anne-Marie, par la qualité de sa présence fidèle et stable, veillant aux détails du quotidien, est un peu la mère de la maison, et cela malgré les gros soucis que lui cause sa santé. Éveline poursuit sa mission de veilleuse orante, non plus au cœur d'un quartier populaire, mais désormais dans un petit appartement aménagé dans l'enceinte du monastère, où elle peut continuer à mener sa vie de solitude et de prière, tout en pouvant participer à l'eucharistie quotidienne. Roberto est souvent parti la journée pour donner ses cours au séminaire de Chosica ou au centre de formation des jeunes religieux et religieuses à Lima. Des cours à la préparation desquels il consacre beaucoup de soin et d'énergie, sans compter ses engagements à la paroisse.

À quelques jours du départ, je m'interroge sur le bilan de ma présence au cours de toutes ces années. Ce qui me réjouit, et c'est là que je vois surtout ma contribution, c'est d'avoir participé à l'édification d'une communauté monastique originale et, au-delà, de toute une famille bénédictine. Celle-ci est elle-même le noyau d'une communion plus large, si on tient compte de tous ceux et celles qui sont venus se ressourcer ici, au cours d'un séjour qui s'est parfois prolongé pendant plusieurs mois et même plusieurs années. Je pense que dans l'Église d'aujourd'hui, des petites communautés comme la nôtre, monastiques ou autres, sont appelées à se multiplier et seront porteuses d'évangile par contagion. Je pense à saint Paul qui se

préoccupait de laisser sur son passage, dans chaque ville où il s'arrêtait, un petit noyau de chrétiens qui formaient une communauté. À la fin de son épître aux chrétiens de Rome, il écrit qu'il peut enfin aller les visiter du fait que "maintenant je n'ai plus de champ d'action dans ces contrées". Il estime que sa mission est terminée alors qu'il ne laisse dans les villes d'Asie Mineure et de Grèce qu'une poignée de petites communautés, composées de quelques dizaines de convertis dont il prend souvent la peine d'énumérer les noms. Une fois qu'une petite communauté fervente s'est constituée, que ce soit à Éphèse, Corinthe ou ailleurs, il estime qu'il peut poursuivre sa route. Il est confiant que l'évangile est planté et ne pourra que se développer et rayonner. Aujourd'hui, il semble qu'il faille remettre l'accent sur le développement de telles petites communautés dans le tissu ecclésial.

Celle de Chucuito-Ñaña est certes bien fragile mais elle est solide dans la mesure où frère Simon Pierre lui a donné une orientation résolument contemplative, ce qui se vérifie par l'intensité de la prière et la ferveur de la vie fraternelle. Ces communautés sont appelées à témoigner de cette plénitude d'humanité que Jésus a introduite dans le monde en venant partager notre condition. Aujourd'hui, on a sans doute davantage besoin de ce témoignage que d'un idéal abstrait de perfection. Les gens cherchent des lieux qui témoignent des grandes valeurs humaines incarnées par le Christ, comme la valeur de la vie, celle de chaque personne, l'amour fraternel, l'hospitalité, le service. En ce sens, notre petite communauté au Pérou, malgré sa fragilité, remplit son rôle en permettant également la complémentarité des diverses vocations, en particulier celles de moines, de moniales et de laïcs.

Lorsqu'il m'a été demandé d'animer la retraite communautaire, la semaine avant le début de l'Avent, j'ai pensé : ce sera l'occasion d'un dernier apport à la communauté, en quelque sorte mon chant du cygne, du moins pour Chucuito. Pourtant, quelques jours après, une demande m'invitait à envisager les choses autrement. Il ne s'agira donc peut-être pas finalement d'un adieu mais d'un simple au revoir. Si c'était le cas, vous me direz que cela ne valait pas la peine d'en faire toute une histoire. Un « fuerte abrazo » aurait suffi.

Frère Bernard

## COMMENT L'ENSEIGNEMENT D'ANNICK DE SOUZENELLE A CHANGÉ MA VIE ?

*Avant ma rencontre avec Annick de Souzenelle...*

Avant de rencontrer Annick de Souzenelle et de découvrir son enseignement, je cherchais Dieu tous azimuts. J'avais très peur de la mort et... de la fin du monde ! En 1986, pressentant déjà ce qui se passe actuellement sur la Terre, j'ai vécu une retraite, la semaine de la Pentecôte, sur L'APOCALYPSE prêchée par le Père Callerand, à la Roche d'Or (Besançon). Dès le premier jour, j'apprends que l'Apocalypse n'est pas la fin du monde, mais la RÉVÉLATION, ce qui signifie « enlever le voile ». Et le voile tombe de mes yeux, de mes oreilles. Je me sens aimée INCONDITIONNELLEMENT par Dieu, si infiniment et si profondément qu'il m'est aujourd'hui encore difficile de mettre des mots sur une telle expérience. Pendant les huit jours de la retraite les larmes coulent, c'est plus fort que moi et à mon retour à la maison, je me crois être arrivée... Où ? Au sommet de l'échelle... Mais fin d'année, c'est la chute (symboliquement). Je me réveille avec une hernie discale lombaire.

*Découverte de l'enseignement d'Annick de Souzenelle*

Nous sommes en 1987. Je souffre terriblement de cette hernie discale. C'est à cette époque que j'entends pour la première fois l'enregistrement de la conférence d'Annick de Souzenelle sur le "Symbolisme du corps humain". Je suis frappée par cette parole : "L'homme veut être un Dieu, alors qu'il n'est pas encore un homme, il est toujours au stade animal." Et justement, la seule position qui soulage un peu mes douleurs intenses au dos et à la jambe gauche, c'est de me mettre à quatre pattes comme un animal. Je suis opérée et l'année suivante, j'assiste au premier séminaire en Belgique d'Annick de Souzenelle sur "le Symbolisme du corps humain". Je bois du petit lait pendant ces deux jours tant ses paroles me percutent. À la fin du séminaire, je vais lui dire : "Voilà ce que j'aurais voulu que l'on m'enseigne" et elle me répond : "Je ne vous apprend rien, je vous permets de vous souvenir de ce que vous avez en vous." Se souvenir : c'est exactement ce que je ressens. Annick de Souzenelle sait trouver les mots que je n'avais pas, pour parler de l'intériorité.

*Originalité de l'enseignement d'Annick de Souzenelle*

Annick de Souzenelle nous dit que la Bible peut être lue sur 70 niveaux de lecture, ce qui veut dire infini. Elle en décrit quatre principaux. Grâce à son étude de l'hébreu avec un kabbaliste, à sa connaissance de la théologie orthodoxe et de la psychologie jungienne, elle a pu décoder le langage biblique pour ouvrir une porte fabuleuse sur la compréhension et la connaissance de notre vie intérieure. Pour ce faire, elle recourt aux mythes ainsi qu'aux symboles qui relient le monde incréé au monde créé. L'historicité des faits est secondaire car les premiers chapitres de la Bible sont mythiques et dans le monde spirituel, il n'y a pas de passé, présent et futur. L'éternité est dans l'instant. D'où l'importance de ne pas rester toute sa vie à ressasser le passé ou paniqué par le futur, ce qui empêche de vivre le présent. Annick de Souzenelle base son travail sur l'ARBRE DES SEPHIROT décrit par Moïse qui a vu la forme divine. Elle le

superpose au corps du Christ en Gloire figurant sur le tympan des basiliques romanes, et au corps de l'homme (comme à Vézelay). Sans entrer dans les détails il est formé de trois étages :  
Matrice ou Baptême du Crâne  
Matrice ou Baptême de Feu  
Matrice ou Baptême d'Eau

La Matrice d'Eau correspond à l'homme du sixième jour de la création. Encore inconscient de sa nature divine, il est cependant CRÉÉ, à la différence des animaux, dans l'IMAGE DIVINE par ELOHIM (Dieu Créateur) et est FAIT capable de RESSEMBLANCE avec Lui. Aller vers cette ressemblance sera notre dynamique d'accomplissement. Contrairement à ce que j'avais appris, le jardin d'Eden est à l'intérieur de nous. Et ADAM est l'humain, qu'il soit homme ou femme. L'ARBRE de la CONNAISSANCE que nous sommes appelés à faire croître en nous, n'est pas celui du bien et du mal, mais celui de ce qui est accompli de nous et ce qui n'est pas encore accompli (l'inaccompli de nous). Je découvre que symboliquement nous sommes cet ARBRE et je sors d'un moralisme infantilisant. En effet, dans cette lecture, la notion de mâle et femelle n'a rien à voir avec la différence sexuelle entre l'homme et la femme. Tout ADAM a un côté MÂLE et un côté FEMELLE. Il est fait de deux polarités. Le côté mâle est l'époux, le conscient, la lumière, l'ACCOMPLI. Le côté femelle est l'épouse, l'inconscient, les ténèbres, l'INACCOMPLI. Mais ce côté, qui n'est pas la côte comme on nous l'a enseigné, est riche de l'IMAGE DIVINE, du NOYAU DIVIN, de la SEMENCE DIVINE : le YOD. Cette semence est entourée d'une poussière d'énergie, un potentiel INACCOMPLI. Faire croître l'ARBRE de la CONNAISSANCE pour en donner son fruit, le SAINT NOM, le SEIGNEUR, le VERBE est le but de notre passage sur Terre. Comment faire croître cet arbre de la connaissance ? En faisant œuvre MÂLE, c'est-à-dire de SE SOUVENIR (même mot en hébreu) de notre autre côté, le côté femelle, inconscient, pour l'épouser. Comme le gland du chêne qui contient déjà tout le chêne à l'état potentiel, et qui doit trouver les conditions favorables à sa germination et à sa croissance, de même tout ADAM que chacun(e) de nous est, a son potentiel de croissance dans cet autre côté femelle. Passage du sixième au septième jour de la création. Dans le mythe de la création, le septième jour, ADAM reçoit le SOUFFLE DE VIE d'ELOHIM (DIEU Créateur) et devient une ÂME VIVANTE. Le mythe de la chute, qu'Annick de Souzenelle préfère appeler l'EXIL, est le suivant : parce que ADAM ne veille pas sur son épouse, sa part inconsciente, elle se laisse séduire par le SATAN. Le SATAN, jaloux de l'HOMME, va détourner ADAM de son accomplissement en se faisant passer pour le FRUIT qui est :

- DÉSIRABLE pour la vue : c'est l'énergie POSSESSION
- BON à MANGER : c'est l'énergie JOUISSANCE
- PRÉCIEUX pour RÉUSSIR : c'est l'énergie PUISSANCE

Ainsi, l'épouse prend le FRUIT par l'extérieur, au lieu de le devenir, et le donne à son époux qui en mange aussi. L'ADAM que nous sommes ne peut alors plus s'accomplir. SATAN devient le nouvel époux de l'humanité et ADAM régresse en situation de sixième jour. Mais cette régression d'ADAM n'est pas une punition définitive. S'il se retourne vers sa semence divine, son YOD, il peut reprendre sa marche nuptiale, épouser son autre côté pour s'accomplir et être épousé de DIEU, retourner au UN. Tous ces mythes sont à lire au présent.

Ainsi, nous naissons en situation de sixième jour, et avons oublié que nous avons signé un contrat de NOCE AVEC ELOHIM. Quel est le RÔLE du SATAN ? Ontologiquement, avant l'EXIL, SATAN est l'ADVERSAIRE. Il a pour fonction de nous présenter l'ÉPREUVE (la barrière) afin de vérifier si nous sommes capables d'aller dans la classe supérieure, comme à l'école. L'ÉPREUVE est symbolisée par un animal, poisson dans la Matrice d'Eau, animal terrestre dans la Matrice de Feu. Ces animaux symbolisent une énergie :

tigre de la jalousie (possession)

vipère de la médisance (jouissance)

lion de l'orgueil (puissance)

Comment réussir l'épreuve ?

Le SATAN est diabolique, c'est-à-dire « séparateur », mais il n'a que le pouvoir que nous lui donnons. Ainsi, soit nous nous laissons manger par lui, il nous coupe de Dieu et nous reconduit à notre point de départ. Soit, avec l'aide de DIEU, nous le renvoyons, et il reste, comme dans les arts martiaux, l'ADVERSAIRE qui s'oppose à nous, pour nous permettre de grandir. Comme le Christ envoyé au désert après son baptême, pour vivre les trois tentations, qui renvoie le SATAN. Alors "les anges s'approchèrent et Le servirent."

*Un précieux éclairage au cœur de l'enseignement d'Annick de Souzenelle*

Cette notion d'ADVERSAIRE, opposée à celle d'ENNEMI, de diabolos a été capitale pour moi car tant que je n'étais pas consciente que ces 3 énergies (possession-jouissance-puissance) jouaient en moi inconsciemment, je subissais ma vie et comme beaucoup, je me sentais victime : ce qui m'arrivait était la faute de l'autre. J'ai pu alors réaliser que tant que je suis dans le réactionnel, c'est que j'ai quelque chose à apprendre et je suis devenue RESPONSABLE de ma vie. Nous avons à MUTER, à changer de niveau de conscience et Annick de Souzenelle nous dit : "Seule la force de L'AMOUR nous rend capable de muter." Notre chemin, c'est cela : Que notre ego diminue pour que le CHRIST, en nous grandisse.

À l'heure actuelle où tout va mal, il est grand temps de retrouver nos racines célestes et de se retourner vers notre semence divine. Le 16 mars, lors de la journée d'introduction à l'enseignement d'Annick de Souzenelle, j'expliquerai ce chemin plus en détails.

Astrid Meurens

## CHRONIQUE

Le 4 octobre, le séniorat visite M. Thunus, fabricant de *tiny houses*, en vue d'un projet avec nos partenaires Marie-Claire Thomas et Marie-Paule Englebert.

Le 7 octobre, quatre nouveaux candidats font leur entrée en oblature. Il s'agit de Jayde Paredes, Yves Noirhomme, Jacques Poumay et Michel Philippe.

Du 8 au 10 octobre, nous vivons un recyclage biblique avec Claude Lichtert.

Le 14 octobre, frère Pacôme participe à une célébration anniversaire avec la communauté des sœurs orthodoxes de Vedrin.

Frère Beto suit son stage annuel de céramique.

Du 23 au 27 octobre, frère Renaud se rend à Trêves pour le conseil de l'abbé président.

Sœur Julian participe maintenant à la liturgie en coule.

Le 8 novembre, frère Jean-Albert rentre d'un séjour au Pérou, qui a beaucoup touché la famille bénédictine et ceux qui l'ont bien connu lors de ses années de mission.

Le 12 novembre, une chorale allemande d'enfants anime notre eucharistie dominicale. Elle provient de Winterspelt, près de la frontière. Le même jour frère Etienne et frère Luc participent à une rencontre avec une confrérie de derviches à l'Abbaye de la Paix-Notre-Dame.

La Relève nous propose de délicieux spéculoos en vente au magasin. D'autres variétés de biscuits seront présentées en cours d'année.

Nous vivons la retraite communautaire du 3 au 8 décembre, accompagnés par le père Bernard Peeters s.j. Freddy Derwahl, un écrivain germanophone, vient passer le temps de l'Avent chez nous en vue d'une expérience littéraire autour de Wavreumont. Frère Beto va visiter sa famille au Pérou jusqu'au 28 janvier.

Vittoria Terzo fait son entrée en catéchuménat lors des vigiles du 16 décembre. Elle sera baptisée la nuit de Pâques à Wavreumont.

La maman de frère Pacôme rejoint le Père à l'âge de 67 ans. Ses funérailles ont lieu à Compiègne le 21 décembre.

Frère Renaud participe à la commission d'avenir de l'abbaye de Brialmont.

Frère Bernard revient de quelques mois de mission dans notre ancienne fondation.